

# Ressentir le monde

Exposés chez **Lelong**, **Christine Safa** et **Marc Desgrandchamps** travaillent la matière en superposition pour peindre la fugacité des impressions.

PAR AUDREY DE BOURBON PARME

**C**hristine Safa prend le temps. De s'approprier la poésie du monde qu'elle savoure intérieurement avant de s'en inspirer. De préparer ses matériaux, pigments purs broyés et toile enduite à la manière des fresquistes, pour créer une texture minérale, sèche, tandis que les teintes ocre, bleue, pourpre, mélangées à même la toile, racontent la nature. Cette lenteur provoque cette impression de langueur face à ses œuvres figuratives, à la limite de l'abstraction, qui figent un instant. Ici la rencontre de deux figures antiques devant une maison, l'artiste et son compagnon. Là le vent dans les cheveux de Nathan, dont les boucles font écho aux mouvements des vagues. Ou ce paysage en feu quelques minutes avant la disparition du soleil. Ses œuvres captent des souvenirs, de paysages français ou libanais, son pays d'origine, de reproductions d'œuvres de Fra Angelico ou de Bonnard qui jonchent le sol de son atelier. Mais rien de mimétique. Christine Safa peint les émotions ressenties, ses éblouissements face à la beauté, ce qu'elle assume depuis la découverte des écrits d'Etel Adnan. Par couches successives, elle applique les couleurs qu'elle mélange directement sur la toile. Elle laisse alors la nonchalance, dit-elle, faire évoluer ses peintures. Là, le soleil qui surplombait la mer a laissé sa place à la nuit. Mais l'empreinte de sa rougeur transparaît derrière le



*Un matin (le silence, la maison)*, 2025, Christine Safa. Huile sur toile, 220 x 250 cm, © Christine Safa / Courtesy Galerie Lelong.

bleu de l'horizon. Les couches antérieures existent toujours. Et ainsi vit sa peinture, qui vibre de cette superposition de matières et de temporalités. À l'image de Marc Desgrandchamps, un peintre qu'elle admire, exposé au même moment dans le second espace de la galerie Lelong. Desgrandchamps superpose des images sans jamais les effacer. Au contraire, il joue avec les transparences et les motifs sous-jacents. « On est dans un temps mélangé », précise-t-il. Tandis que d'autres formes abstraites que l'on croirait parfois gravées dans la matière soulignent la matérialité de la peinture. L'artiste explore la représentation, interroge la surface. « Ma peinture est figurative, mais éclairée, consciente du moment abstrait du XX<sup>e</sup> siècle ». Les figures qui le stimulent sont des formes et des couleurs qu'il voit « d'un regard flottant ». « J'essaie, ajoute-t-il, de restituer une première impression ». Le jizz dont parle le philosophe Baptiste Morizot dans son dernier ouvrage *Le regard flou* à propos des formes peintes de l'art rupestre. Non pas un animal précis mais la silhouette de son espèce, l'ombre cherchée au loin lors de la chasse ; celle que reconnaissent aussi les amateurs d'oiseaux. Les peintures de Marc Desgrandchamps font se rencontrer des formes, ici celle d'un squelette d'éléphant dessiné sur fond de champ cultivé, deux mondes vivants domestiqués. Là, la chute d'une sculpture avant qu'elle n'explose au sol sur fond aride. À nouveau une palette réduite de couleurs. Des bleus, des gris, des bruns et des verts pour suspendre le temps. Car ses peintures, tout autant que celles de Christine Safa, possèdent un parfum d'intemporalité.

**CHRISTINE SAFA**  
J'ai deux maisons  
**MARC DESGRANDCHAMPS**  
En miroir  
Jusqu'au 20 décembre.  
Galerie Lelong, Paris,  
galerie-lelong.com

## Moon Rising in Daylight

**Christopher Le Brun**

**Almine Rech - Paris, Turenne**

Jusqu'au 20 décembre.  
alminerech.com

Peindre, pour Christopher Le Brun, revient à éprouver la surface de la toile, à laisser la matière s'épaissir jusqu'à devenir un authentique *Hinterland*, ce paysage intérieur dont la clarté affleure depuis la profondeur de la couleur. Aux couches soigneusement sédimentées, lesquelles gardent la mémoire du temps passé à l'atelier, répondent l'empreinte du geste répété et la lumière déposée comme une poussière d'or. Dans la lignée d'un romantisme profondément anglais, sa peinture oppose à l'abstraction froide une ferveur lucide : celle d'un art encore capable d'émuvoir et de penser à la fois, nourri de réminiscence tout comme d'élan métaphysiques. Héritier de Turner, le peintre britannique né en 1951 prolonge une veine coloriste et atmosphérique, si bien que la gamme chromatique paraît s'accorder au rythme des saisons et des heures du jour. Dans ses variations récentes, la toile se fait champ de résonance, à la faveur d'épiphénomènes picturaux où la matière, patiemment travaillée, finit par irradier le regard de son propre éclat.

—MAUD DE LA FORTERIE